



DOSSIER DE PRESSE

Laurence YADI & Nicolas CANTILLON (CH)

Compagnie 7273

Romance-s

« Notre travail se caractérise -entre autres traits distinctifs- par l'usage de motifs iconographiques empruntés à l'imaginaire collectif et réinscrits dans le champ d'expression qui nous est propre.

ROMANCE-S traite le sujet du couple.

Nous vivons et travaillons ensemble et nous allons interpréter sur scène un duo qui interroge la relation amoureuse.

Nous avons réfléchi à la manière d'aborder cette problématique sans la confondre avec la restitution de notre propre expérience. Il s'agissait de coller à une réalité émotionnelle pour la recréer.

Pour autant, il nous a semblé nécessaire d'approcher ce travail frontalement, au premier degré. Nous tenions à ce que chacun puisse identifier le thème abordé dès les premiers instants de la pièce.

Ce parti pris de limpidité constitue une évolution dans notre manière de faire: le souci de clarté engage l'écriture chorégraphique dans le dépassement de l'histoire intime pour tenter d'atteindre une certaine universalité.

Nous avons élaboré une grammaire du couple qui se lit comme une calligraphie sous tension. Cette tension s'est nourrie d'images associées à l'histoire de la danse, plus particulièrement à la période du ballet romantique. Une dissonance temporelle qui ouvre sur une lecture jouissive des lieux communs attachés à la figure du couple.

Enfin, nous avons joué du contraste naturel entre nos corps respectifs pour orchestrer des variations fondées sur la dualité *différence/ressemblance* ».

Laurence Yadi, Nicolas Cantillon

DANSE CRÉATION 1ÈRE

**Théâtre du Grütli,
white box**
Je 3, ve 4, sa 5 sept 19h
Di 6 sept 21h

CHF 26 (tarifs réduits 17 /12)

Durée : env. 50'

Billetterie

St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch

Presse

Sarah Margot Calame
presse@batie.ch
+4122 908 69 52
+4178 756 25 48

La Bâtie
FESTIVAL DE GENÈVE
28 août au 12 septembre 2009

Romance-s

Concept, chorégraphie et interprétation

Laurence Yadi, Nicolas Cantillon

Création lumière

Patrick Riou

Assistant

Arnaud Lavisse

Costumes

Olga Kondrachina

Collaboration artistique

Karelle Ménine, Graziella Jouan

Graphisme

Yona Lee

Administration & diffusion

Laura Legast

Coproduction

Compagnie 7273,

La Bâtie-Festival de Genève

Soutiens (Romances)

Loterie romande,

Fondation Ernst Göhner,

Schweizerische Interpretenstiftung

Soutiens (Compagnie 7273)

La Compagnie 7273 bénéficie d'une convention de soutien conjoint pour la période 2009-2011 de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture

Accueil en collaboration avec le Théâtre du Grütli

www.cie7273.com

Compagnie 7273 (Suisse)

Nicolas Cantillon est né en 1972 à Melun et Laurence Yadi en 1973 à Argenteuil (France). Ils partagent leur vie et leur activité professionnelle entre la Suisse et la France.

Après une expérience de chanteur guitariste dans le groupe Cryse 17, Nicolas Cantillon débute une formation de danseur au conservatoire Marius Petipa en 1989.

Laurence Yadi termine une formation sport études à Paris en 1991. Deux ans plus tard, elle obtient une bourse pour intégrer le centre Alvin Ailey à New York.

Au terme de leurs apprentissages respectifs, tous deux vont multiplier les collaborations comme interprètes et assistants chorégraphiques, parfois dans les mêmes structures: au sein, notamment, du Ballet J. Art de Paris et de la Compagnie genevoise Alias, auprès de Gisela Rocha et de Rui Horta.

Nicolas Cantillon et Laurence Yadi créent leur première pièce en 2003, *La vision du lapin*, qui interroge les codes de la représentation. Avec *Simple position*, en 2004, ils abordent une recherche sur le duo et la fragmentation du mouvement. La pièce inspire le court-métrage *Durée déterminée* qu'ils co-réalisent en 2005 avec Frédéric Lombard et Jennifer Bonn.

Suivra *Climax* en 2006, partition solitaire qui, dans un flux continu, dessine un passage secret entre la joie et la mélancolie. La pièce vaudra à la Compagnie le prix de la Fondation Lietchi pour les Arts.

On stage, en 2007, se veut une variation condensée de *Climax*, dont émerge une réflexion sur le temps et sur le rythme. Cette même année, ils créent *Merry-go-round* pour le Ballet Junior de Genève, reconfigurant le modèle fourni par *Climax* aux dimensions du Ballet.

Toujours en 2007, la Compagnie entreprend de développer une problématique axée sur la musique folk et son impact sur la création, sous la forme d'une trilogie. *En concert*, ensemble de chansons et musiques originales jouées sur scène par les chorégraphes est la préfiguration de *Lai lai lai lai*, pièce pour quatre danseurs, créée en 2008, qui constitue le premier volet de la trilogie.

ROMANCE-S

Romance-s puise à la source de l'expérience amoureuse pour donner à voir une pièce dont le trajet arpente le territoire du couple et celui de la danse, l'un et l'autre voués à s'imbriquer, se transformer se questionner.

Le pluriel, manifestement détaché du titre, proclame le caractère universel du propos : la romance (poème espagnol en vers octosyllabiques mais aussi chanson sentimentale de caractère naïf et attendrissant) évoque le fonds commun à toute histoire d'amour, qui réinvente les lieux communs avec une sincérité absolue. Plus que jamais, la pièce se veut dialogue avec le spectateur, du fait de l'engagement des chorégraphes dans ce champ partagé.

Le pluriel induit également la multiplicité des types de perception qu'offre le spectacle: au-delà de certaines références reconnaissables, la pièce dépasse la mimesis pour atteindre des zones sensorielles enfouies, comme une mémoire endormie.

Pantalon et tee-shirt pour Laurence Yadi et Nicolas Cantillon: même couleur noire et même tenue qui, à la fois, effacent les polarités de genre et les soulignent. Ce parti pris vestimentaire stylise la silhouette, met en valeur les mains et les visages, sièges exacerbés de l'expression. Le mouvement se fait ligne qui dessine une succession de motifs, un paradigme du couple avec variations d'intensité.

Ils se font face, impassibles, au centre de la scène et poussent soudain un cri muet, un cri pourtant assourdissant, une adresse réciproque qui place d'emblée le couple sous le signe de l'intranquillité. Pendant cette séquence inaugurale, leurs regards sont rivés l'un à l'autre et de toute la pièce ne dériveront plus. Cette permanence du regard dramatise l'espace en intensifiant la distance entre les corps, comme si l'éloignement n'était jamais qu'une proximité différée: le regard inscrit la pièce dans le présent et ouvre sur une aire de présence continue, accentuée par une gestuelle au ralenti, qui décompose la chaîne du mouvement avec une précision sismographique. L'effet de dilatation temporelle qui en résulte accroît la tension. Les corps se tournent autour, se provoquent, se dérobent, dans un flux progressif qui fait alterner les figures antagonistes: contact/séparation, s'enlacer/se faire mal, aplomb/déhanché, prendre appui/défaillir... Toujours, c'est le corps de l'un qui met en mouvement le corps de l'autre, dans une interaction subtile où les pouvoirs se distribuent, se mesurent, s'échangent. Il semble parfois que les danseurs se font à tour de rôle proie et prédateur, luttant pour leur survie ou leur territoire. La lenteur théâtrale de certains gestes pourrait faire songer à un art martial, tout en tension dominée. On reconnaît un slow: quelques secondes d'abandon et d'étreinte effective, avec relent de candeur. Également, plusieurs réminiscences du ballet romantique: arabesques et portés inscrivent la pièce dans une généalogie qui dit à la fois la beauté de l'idéal (amoureux et dansé), de par sa dynamique ascensionnelle et en même temps, un rapport à la gravité qui entraîne le corps vers le sol, dans un retour au réel, ici et maintenant. La gravité, perpétuel destin à vaincre, disait Bachelard est une des forces dominantes de la pièce.

Chacun est travaillé par la pesanteur de l'autre, croix à porter ou poids mort, offrant aux danseurs la possibilité d'inventer et de diversifier leurs appuis: l'espace ainsi vacille et se dote de riches potentialités dynamiques.

Toutes ces micro-tentatives vont monter en puissance jusqu'à connaître une accélération fulgurante incarnée dans un flamenco revisité par les chorégraphes. Autant passe d'arme que joute sexuelle, la danse renvoie à un fonds archaïque dans lequel le moindre faux pas pourrait s'avérer fatal et rompre l'équilibre des forces en présence.

Romance-s propose une lecture de l'entre-corps, cet espace commun à l'amour et à la danse. Quel est ce corps que j'aime? Quel est ce corps avec lequel je danse? Quels sont les différents états de ce corps? Que me dit-il de mon propre corps? A chaque spectateur, son exploration.

Graziella Jouan / juin 2009

Extraits de presse

Climax

« C'est très intéressant de suivre cet enchaînement de mouvements magnifiques, fluides qui intègrent par instant ces courtes séquences de gestes sous tension et d'ailleurs tout débute par une crucifixion qui est en effet un moment paroxystique s'il en est- (...) ce continuum, cette sorte de bobine dont le fil ne se dévide jamais est fascinant à regarder. »

Espace 2 Suisse Marie-Pierre Genecand - retranscription émission radio du 4 avr.06

Simple proposition

« En oubliant enchaînements et liaisons, en ne gardant que certaines positions, les deux chorégraphes ont découvert un registre expressif déroutant, qui relève de la reconstitution.

Registre tout en rupture, donc, et sans aucun affect. Bannissant la continuité, le flux, le développement, ils déposent ainsi sur le plateau des bribes, des poses, des fragments, des moments d'une narration que chaque spectateur peut librement reconstituer. »

Journal de l'ADC Suisse Michèle Pralong – 1 sept.05

« C'est un duo franco-suisse. Un homme et une femme en pantalons et chemise, sur fond blanc et musique blanche, enchaînent des positions figées sans rapport apparent. Quarante-cinq minutes de beau absurde, lent haletant et minimal pop. »

Les Inrockuptibles France Le bon choix d'Edouard Levé– 14 déc.05

Laï laï laï laï

«Une histoire de couple. Laurence Yadi et Nicolas Cantillon ont la danse dans la peau. Ils la pensent, ils la vivent, ils la violentent. Ces jeunes artistes ont jusqu'à présent construit leurs pièces au carrefour des arts plastiques et de la danse. S'il fallait classer leur pratique, on la dirait poético-conceptuelle. Rupture? leur Laï laï laï laï, titre de leur nouvel opus, est musical d'abord. Laurence Yadi et Nicolas Cantillon chantent, avec «les tripes» annoncent-ils. Dans leurs chansons folks, des romances de mai, qui sait? Des printemps qui virent pluvieux. De quoi enchanter l'assistance, peut-être, lui donner le goût de la fugue en tout cas.»

Le Temps Suisse Alexandre Demidoff, supplément Sortir le 24 avril 2008